

L'HYGIENE EN MILIEU SCOLAIRE AU NIGER : ENTRE NORMES ET PRATIQUES

ISSALEY Nana Aïchatou,
Université de Zinder /LASDEL
Issaley_nana@yahoo.fr

Résumé

Le processus de décentralisation en cours au Niger entraîne l'Etat à se décharger de la question de l'hygiène publique qui est désormais confiée aux collectivités territoriales. Au niveau des établissements scolaires, l'intervention des communes en matière d'hygiène et de santé scolaire ne se fait pas trop sentir. Le relais est assuré par des organismes de développement ou par une forme d'organisation interne aux écoles ou au milieu dans lequel ces écoles sont installées. Pour ce présent travail, la méthodologie utilisée est essentiellement qualitative c'est-à-dire qu'elle repose sur un processus dynamique, ouvert, évolutif. La collecte des données s'est faite en combinant des entretiens semi-directifs, des récits de vie de certains élèves et enseignants et des observations sur la disponibilité et l'état des infrastructures. Il ressort que les perceptions locales en matière de santé et d'hygiène des acteurs allient des connaissances médicales et populaires. Elles ne sont pas divergentes de celles qui émanent du milieu dans lequel ils vivent, mais sont à beaucoup d'égards complémentaires. L'environnement scolaire est ainsi influencé par le milieu villageois qui lui impulse ses dynamiques.

Mots clés : Eau, hygiène, école, santé, Aguié

Abstract

The ongoing decentralization process in Niger is leading the State to discharge the issue of public hygiene, which is now entrusted to local authorities. At the level of schools, the intervention of municipalities in terms of hygiene and school health is not too much felt. The relay is ensured by development organizations or by a form of organization internal to the schools or to the environment in which these schools are established. For this present work, the methodology used is essentially qualitative, that is to say

that it is based on a dynamic, open, evolving process. Data collection was done by combining semi-structured interviews, life stories of some students and teachers and observations on the availability and condition of infrastructure. It appears that the local perceptions of health and hygiene of the actors combine medical and popular knowledge. They are not divergent from those that emanate from the environment in which they live, but are in many respects complementary. The school environment is thus influenced by the village environment which drives its dynamics.

Keywords: *Water, hygiene, school, health, Aguié*

Introduction

Les anthropologues appréhendent l'analyse de l'hygiène d'abord sous l'angle de représentations sociales et, en cela, l'ouvrage de M. Douglas (2001) est pionnier et s'attaque à l'une des orientations les plus répandues, à savoir la crainte de la pollution et l'aspiration de la pureté. M. Bloch (2015) abordant dans le même sens considère que toutes les sociétés, les cultures, les religions sont empreintes d'un désir de pureté et d'une peur de la souillure, mais les représentations qu'elles s'en font et les croyances qui leur sont liées peuvent différer. On peut aussi lire cette conception des faits dans les travaux de Détrez qui fait l'éloge des slogans comme : « un esprit sain dans un corps sain ou le « manger sain » (Détrez, 2002, p.130) qui renvoient à des croyances relatives à la pollution, à la souillure. Son analyse traduit une représentation du corps comme objet que l'on peut façonner, travaillé, par des pratiques hygiéniques dans le cadre d'une politique volontariste de transformation de soi. Pour H. Marche (2003), la prise en charge de la propreté et de la saleté corporelle constitue un ensemble de pratiques culturellement et socialement situées. L'auteure soutient que cette prise en charge s'ancre dans l'histoire du rapport de l'individu à son corps et à celui des autres. M. Douglas (2001) en la complétant, révèle que la hiérarchisation des saletés corporelles repose sur les significations sociales qui leur sont attribuées et que chaque

culture, en définissant ce qui est pur ou impur, contrôle les fonctions corporelles de l'individu. Toutefois, « toutes les sociétés ont élaboré des codes de comportement très précis, qui régissent l'élimination de ce qu'elles perçoivent comme étant des déchets » (A. Epelboin, 1982, p. 515).

Pour S. Dénèfle (1995), l'appréciation de la question d'hygiène en général varie selon l'époque mais surtout selon le sexe. L'entretien du linge sale reste un domaine spécifiquement féminin et socialement reconnu comme tel. Selon ce théoricien, les femmes se montrent plus exigeantes que les hommes en matière d'hygiène. Cependant H. Marche (2003) a bien insisté dans son analyse que les facteurs généraux qui conduisent à l'hygiène sont principalement le souci de la « bonne santé », de « se faire plaisir » et celui de « respecter les autres ». La variable sexe n'est pas déterminant dans ce cas. On constate alors que la motivation hygiénique est associée à la motivation morale orientée par le souci de soi. Ces sentiments augmentent, selon M. Verret (1986), un nouveau plaisir du propre.

En effet, l'hygiène sociale s'affilie à des notions de vertu et de morale qui, a priori, ne prennent pas en compte la dimension corporelle que l'hygiène peut occuper. Cependant, le XIX^{ème} siècle voit apparaître un parallèle entre vertu et bonne hygiène (J. Csergo, 1988) ; de la sorte, l'hygiène sociale et l'hygiène corporelle semblent aller de pair, puisqu'elles dépendent l'une de l'autre.

De façon spécifique, en ce qui concerne l'hygiène, plusieurs facteurs rendent difficile la maîtrise de cette question. Ibrahim et al, (2014) en mettant en rapport les pratiques d'hygiène, l'eau et l'assainissement dans la ville de Nouakchott en Mauritanie, parviennent à tirer la conclusion selon laquelle l'ampleur de la vulnérabilité socio-économique, environnementale et sanitaire est à la base des conditions précaires hygiéniques. Les facteurs de risques détectés liées à ces conditions sont entre autres les

intoxications alimentaires, la qualité de l'eau de boisson et la mauvaise hygiène domestique.

Le milieu scolaire est perçu comme un cadre où les normes d'hygiène sont inculquées aux élèves mais aussi parfois considéré comme le lieu où l'application de ces normes doit être de mise. Cependant, il importe de noter qu'en matière d'hygiène, plusieurs facteurs doivent être pris en compte. On peut mentionner, entre autres, le milieu social, familial, religieux, économique et scolaire. Ces éléments peuvent être des facteurs favorisant ou bloquant et, il faut noter qu'à l'intérieur des maisons, les pratiques concordent très peu avec les normes citées par les acteurs locaux.

Le présent travail s'articule autour de cinq grands points qui sont l'introduction ; la méthodologie ; la présentation des résultats dont les axes développés portent sur les représentations de l'hygiène, les pratiques locales et scolaires de l'hygiène, la santé et les maladies liées à l'hygiène ; la discussion et enfin la conclusion.

I. Méthodologie

La démarche utilisée est basée sur la démarche qualitative et plusieurs techniques ont été utilisées dans le recueil des données. Il s'agit d'abord des entretiens semi-directifs qui ont permis d'approfondir les interrogations et de donner aux interlocuteurs la latitude d'exprimer leurs opinions. Les entretiens n'étaient pas standardisés du fait de l'usage du canevas et une cinquantaine d'entretien a été réalisée auprès des acteurs villageois, des enseignants, des élèves. Des observations ont aussi été faites et ont permis de regarder l'espace villageois et scolaire pour voir ce qui se fait dans la réalité, les agissements concrets des élèves et des acteurs locaux. Ces observations ont aussi permis d'établir des comparaisons entre ce que les gens disent et ce qu'ils font de façon tangible. Des études de cas ont aussi été réalisées pour

analyser en profondeur des questions ou des problématiques qui étaient pertinentes pour le sujet de l'étude. En outre, la technique de la recension a aussi été utilisée et a permis de relever des éléments de quantification comme le nombre d'élève, le nombre de bornes fontaines, etc.

La démarche ainsi utilisée repose sur des approches en langue, compréhensives et empathiques et porte une attention similaire aux représentations, discours et actions des acteurs et analyse aussi bien les discours officiels que ceux des acteurs locaux, etc. Les discours et pratiques sont analysés à travers une approche compréhensive plus que normative.

II. Les résultats de la recherche

II.1. Le cadre villageois : Les représentations et les pratiques locales de l'hygiène

Trois villages dans la commune d'Aguié, à savoir Dan Tchiro, Guidan Galadima et Naki Karfi ont fait l'objet de cette étude. Dan Tchiro est situé à une douzaine de kilomètres au nord du chef-lieu de commune Aguié. Guidan Galadima est un gros village situé à une douzaine de kilomètres d'Aguié et Naki Karfi est situé à 3 km au nord de Dan Tchiro,

Les activités principales sont l'agriculture, l'élevage et le commerce. L'habitat est de type rural et est essentiellement composé de matériaux provisoires (paille, argile, tige, bois). Ces éléments, se dégradant facilement sous l'effet des aléas tels que le vent et la pluie, deviennent une source de saleté pour l'environnement. La famille est le plus souvent de type élargi et il existe une importante promiscuité entre les hommes et les animaux (volaille, bétail). Cela fait que la nourriture et les déjections des animaux sont constamment présentes et constituent une source d'ordures dans et aux devantures des concessions.

Les perceptions locales de l'hygiène se discernent à travers les définitions qu'en donnent les acteurs. Ces caractérisations, bien que divergentes d'un milieu à l'autre, ne sont pas antinomiques mais sont convergentes et complémentaires. Une certaine gradation est faite quant à la perception des domaines d'hygiène. Le lieu premier de l'hygiène reste le corps qui doit être lavé et entretenu. Ensuite viennent les habits qui doivent toujours rester propres même s'ils sont usés, puis la concession qui doit être balayé régulièrement et enfin la nourriture. L'hygiène corporelle et vestimentaire est perçue comme un signe de dignité et de respectabilité pour celui qui la pratique.

« Quand l'être humain n'est pas propre, il mène une vie incomplète. Qu'il s'agisse du corps, des vêtements, de la concession ou même celle du milieu dans lequel il vit. S'il manque de propreté, c'est la maladie qui s'en suivra » (le chef de village de Zangon Oumara)

La propreté corporelle et vestimentaire des enfants relève des femmes. Quant à la propreté de la maisonnée, elle n'est que le reflet de la première. Elle incombe aux femmes même si l'homme ou le chef de famille doit apporter sa contribution à travers des injonctions. Toutefois, à l'intérieur des concessions, les ordures ménagères ou le fumier sont considérés comme déchets, si et seulement s'ils ne sont pas rassemblés en tas dans un coin. Au cas où ils ont entassé, l'image change même si l'appellation³⁶ reste la même et ils deviennent ainsi chose utile, non dérangeante et non nuisible. Cette conception concerne aussi les excréta issues des latrines vidangées.

Toutefois, chez les marabouts, une distinction est faite au niveau des déjections des animaux. Certaines sont pures et d'autres impures. Celles des vaches, moutons, chèvres et chameaux ne

³⁶ L'appellation en langue locale des ordures est *rima* ou *arkané* ou *dawda* ou *kazamta* ou *datti* ou encore *bashi*. Le mot *kazamta* connote une certaine répugnance.

sont pas considérées comme de la souillure. Seules celles de l'âne et du cheval le sont même si l'Islam n'interdit pas de les utiliser dans l'épandage. Les ordures sont vendues et une charrette pleine peut coûter 1500 FCFA. Ainsi « toutes les sociétés ont élaboré des codes de comportement très précis, qui régissent l'élimination de ce qu'elles perçoivent comme étant des déchets » (Epelboin A., 1983, p. 515). Ainsi pour certains acteurs :

« Les ordures sont pour nous une richesse car ils nous permettent de fertiliser nos sols et d'avoir une bonne production agricole. »
(un habitant de Dan Tchiro)

En ce qui concerne les lieux publics tels que les rues, les mosquées, les marchés, les gares, les cimetières, etc. leur entretien revient aux hommes. Cependant dans les villages où les animaux sont attachés à l'extérieur des concessions, les femmes s'occupent de la propreté des enclos. Aussi, si l'importance de l'hygiène est unanimement reconnue, convient-il d'analyser et d'observer ses pratiques en milieu scolaire pour voir si elles sont conformes aux représentations et normes exprimées par les acteurs locaux.

II.2. L'eau et l'hygiène en milieu scolaire

Implantée dans un milieu qui n'est pas sans l'influencer, l'école dispose d'une organisation qui intègre nécessairement les acteurs villageois. Les questions de l'eau, de la santé et de l'hygiène se posent avec acuité dans les écoles. Des dispositions internes sont quelquefois prises pour pallier les défaillances en matière de santé, d'hygiène et autres. Dans certaines écoles, une structure dénommée « gouvernement scolaire », composée d'élèves, est mise en place avec un président et différents ministres (celui de l'éducation nationale, de la santé, de la justice et de l'équipement. Dans des écoles plus grandes il y a un ministre de la promotion des filles). Cette structure est, selon des

enseignants, instituée par un arrêté du ministère de l'enseignement de base et de l'alphabétisation. Le choix des membres est démocratique, même si leurs conduites sont édictées par les enseignants. Le ministre de la santé doit contrôler la propreté vestimentaire des élèves, la propreté de la cour et des classes.

Des écoles n'ont pas de raccordement en eau et cela n'est pas sans conséquences dans le cadre du bon fonctionnement des établissements. De plus, l'espace scolaire est un espace ouvert, non clôturé. Cela rend difficile la pratique de la propreté. L'absence de barrière fait de l'école un lieu de passage ou de repos pour les animaux et les hommes. L'école devient ainsi sujette à toutes sortes de nuisances. : excréta des animaux et des hommes, les déchets plastiques transportés par le vent, les bruits, etc. Elèves et enseignants sont dérangés pendant les cours car n'ayant pas entièrement la maîtrise de leur espace.

II.2.1. La problématique de l'eau en milieu scolaire

Dans les écoles rurales, l'eau constitue une des premières difficultés dans le fonctionnement. Dans le cas où le village dispose d'un château d'eau, le prix de l'eau n'est pas rare mais les bornes fontaines ne sont pas installées près de l'école pour éviter que la fréquentation n'indispose les élèves et les enseignants. Par contre, dans le cas où le village ne dispose pas de château d'eau, cette dernière est difficile à trouver car elle coûte chère et les puits sont profonds. Dans l'un comme dans l'autre cas, les enseignants s'organisent pour approvisionner l'école en eau. Cette organisation dépend de la dynamique qu'impulse le directeur de l'établissement. Nous allons illustrer par les trois cas qui suivent :

A. Cas de Dan Tchiro

L'école compte 310 élèves en 2018 et 5 bornes fontaines sont installées dans le village. Néanmoins, le problème d'eau est patent. Pour leur eau de boisson, les enseignants envoient les élèves chez le directeur pour leur en procurer. Quant aux élèves, ils viennent avec des bouilloires qu'ils utilisent pour la boire, pour aller aux toilettes et pour effacer leurs ardoises et si l'élève n'a pas de bouilloire, il efface son ardoise en utilisant sa salive. Les élèves n'ayant pas de bouilloires, en cas de soif, procèdent à un échange avec ceux qui en ont : des morceaux de craies contiennent quelques gorgées. Si un élève n'a pas de bouilloire et qu'il se rende aux selles, il utilise seulement de tiges pour se nettoyer et ne se lave pas non plus les mains par la suite. Les enseignants, pour aller aux toilettes et pour leurs ablutions, utilisent les bouilloires des élèves. En ce qui concerne le nettoyage des tableaux, le directeur est quelquefois mis à contribution mais la plupart du temps les élèves vont au puits où l'eau est gratuite car : « au niveau des fontaines, ils refusent de nous donner de l'eau. Ils disent *na saye ne* (elle est à vendre !) » (L.S. élève)

B. Cas de Guidan Galadima

L'école compte 419 élèves. Une borne fontaine a été installée à l'école au moment de la mise en place du château d'eau au village. Le chef de village a voulu que ça soit ainsi dans le but de soulager les élèves. Ces derniers n'auront ainsi plus besoin de revenir à la maison boire de l'eau. Le chef de village souligne : « J'ai demandé de rapprocher la borne fontaine de l'école pour que les élèves ne perdent plus du temps à aller quémander de l'eau au puits »

Le directeur de l'époque n'était pas favorable à cette initiative à cause des perturbations que la fréquentation de la borne fontaine pourrait occasionner au moment des cours. Le fontainier ayant eu des manques dans sa caisse, la fontaine fut fermée pour impayés. Par la suite, les enseignants ont remboursé et ont décidé de la prendre en gérance. La facture est payée par les enseignants (y compris le directeur de la médersa). Présentement le système perdure et les enfants ne sont pas autorisés à utiliser l'eau. Ils continuent à rentrer chez eux ou à apporter leur eau de boisson dans de petits bidons.

Toutefois, l'existence des bornes fontaines au village a amélioré la propreté des élèves car, selon un enseignant : « Depuis que les bornes fontaines ont été mises en

place, on peut dire au moins que les enfants se lavent le visage »

C. Cas de Naki Karf

L'établissement scolaire dénombre un effectif de 366 élèves. Le village ne dispose pas de château d'eau. Il y a deux forages (un est fonctionnel) et deux puits cimentés pour une population de plus de 3000 habitants. Les infrastructures pour le ravitaillement en eau sont saturées. Il y a, à tout moment, une file d'attente. Quand il pleut, les enseignants et les villageois placent leurs récipients sous les toitures des classes pour recueillir l'eau qui servira à la lessive ou à la vaisselle. Pour s'approvisionner en eau l'école met en valeur, pendant la saison des pluies (qui coïncide avec les vacances scolaires), la cour. La récolte est ainsi vendue et l'argent est gardé pour l'achat de l'eau pendant l'année scolaire. L'école arrive à avoir aussi un peu de sous avec les arbres (de la cour de l'école) élagués et vendus par les élèves. Les enseignants contribuent en achetant les jarres destinées aux classes. Pour le directeur de l'école : « L'eau est le préalable de l'hygiène ». Les responsables de classes sont chargés de contrôler la propreté des canaris. Les élèves vont eux-mêmes au forage prendre l'eau à tour de rôle avant l'heure des classes. Si l'argent fait défaut, les enseignants mettent la main

à la poche. La population concoure aussi en fournissant l'école en jarres, seaux, bouilloires et gobelets. Selon un enseignant, quelques fois, « il y a de bonnes volontés parmi les villageois qui donnent de l'eau aux élèves quand ils vont au puits. Mais ce n'est pas toujours qu'elles sont là. Nous profitons parfois de leur présence au puits pour y envoyer les élèves »

Ces cas ci-haut présentés montrent la situation de l'hygiène en milieu scolaire, en cas de facilité ou pas d'accès à l'eau en milieu et selon un notable de Dan Tchiro :

« Le manque d'eau est la mère du manque d'hygiène à l'école »

Aussi, arrive-t-il que dans certaines classes, la même eau soit utilisée pendant deux jours pour le nettoyage des tableaux. Les élèves responsables chargés de cette tâche répugnent parfois à mettre la main dans le seau car l'eau devient sale et puante.

II.2.2. L'école comme espace de production de l'hygiène

L'hygiène constitue un axe de l'enseignement au niveau des écoles. Du point de vue des villageois, l'école est considérée comme un espace de production de l'hygiène et, la pratique de l'hygiène semble donc être une obligation pour le milieu scolaire.

Des leçons d'hygiène sont dispensées en fonction des niveaux et des types d'école (médersa ou école moderne). Dans les médersas, la priorité est accordée à la pureté tandis qu'à « l'école des blancs » ce sont des notions de propreté qui sont enseignées à travers les leçons de morale (enseignées au CI et CE) et d'ICM (Instruction Civique et Morale, enseignées au CM). Toutefois, ces leçons sont apprises par cœur par les élèves sans que ces derniers en comprennent le sens. Lors des séances de SVT

(Sciences de la Vie et de la Terre) et aux cours des leçons sur la digestion et les dents, l'enseignant aborde aussi des notions d'hygiène. Dans certaines écoles comme Naki Karfi des images sur l'hygiène sont affichées dans la classe. Cependant selon le directeur de l'école :

*« Ce n'est pas facile pour les élèves
d'appliquer à la lettre les leçons de propreté
et d'hygiène que nous leur enseignons, étant
donné qu'ils vivent avec leurs parents ».*

La plus grande production de l'hygiène se distingue au niveau de la cour et des classes. Il existe une division sexuelle des tâches pour chaque classe. Les filles s'occupent de balayer et les garçons d'enlever les toiles d'araignée et les repaires des fourmis. Un calendrier journalier est établi et est scrupuleusement respecté par les élèves. En général, les classes sont vétustes et les plafonds habités par des chauves-souris. Cela cause des désagréments car l'odeur est parfois irrespirable surtout en période de chaleur et des pluies. La cour de l'école est balayée une fois par mois. Les filles balaient et les garçons ramassent les ordures.

Le constat général est que les élèves sont plus propres que leurs camarades du village qui ne sont pas inscrits. Les filles sont particulièrement plus propres et celles qui sont vendeuses aux heures libres arrivent à écouler plus vite que leurs amies vendeuses qui sont moins propres. Certains parents estiment que de nos jours les pratiques d'hygiène sont de moins en moins observées par les élèves. Les raisons sont que les enseignants ont moins d'autorité et les enfants ne redoutent plus la chicote qui a été supprimée. Tout de même, ils estiment que les enseignants ont plus d'influence sur les élèves que les parents/

II.2.3. Les normes d'hygiène et les sanctions de la norme à l'école

L'hygiène est une notion fondamentale à l'école. Certaines écoles (en fonction des enseignants) sont plus regardantes sur les pratiques d'hygiène. Cette dernière est inscrite dans tous les règlements intérieurs et certains établissements en font un élément de leur devise comme à Naki Karfi où elle est composée du triptyque « Discipline-Travail-Propreté ». Le non-respect des normes d'hygiène expose l'élève à des sanctions et, selon le directeur de Naki Karfi :

« A l'école, ce sont des Hommes que nous préparons et nous devons le faire correctement »

Ces normes d'hygiène s'appliquent aux corps, aux habits, au matériel (fournitures et mobiliers), à l'environnement scolaire. Dans le règlement intérieur d'une école, on peut lire à l'article premier : « Notre école est notre maison à nous, nous devons la rendre propre et ordonné. Rappelons-nous chaque fois que la propreté est facile à obtenir quand on prend garde à ne pas salir. Présentons-nous toujours propre à l'école et veillons à la propreté des outils si chers mis à notre disposition ». Toutefois, la règle la plus difficile à observer, pour les élèves, est celle de l'hygiène corporelle et vestimentaire surtout en période de froid. Les autres élèves dénoncent aux enseignants l'enfant sale. Pour le directeur de Guidan Galadima :

« Si un élève ne s'est pas lavé pendant trois ou quatre jours, les autres élèves nous le disent. On moralise l'enfant mais on ne le force pas ».

Les élèves pratiquent entre eux une forme de sanction-stigmatisation qui consiste à refuser de s'asseoir à côté du camarade sale. Dans un autre règlement intérieur il est mentionné que « les sanctions infligées aux élèves doivent être proportionnelles aux fautes commises. C'est-à-dire qu'elles

corrige et forme l'élève. Les châtements corporels sont strictement interdits par la loi». La punition, en cas de non-observance de la propreté, consiste à renvoyer l'enfant se laver et changer d'habits (s'il est trop sale) ou bien (s'il n'est pas trop sale), à le sermonner et à lui notifier de ne plus revenir tel quel. Dans de rares cas, les parents sont interpellés. Ces derniers évoquent le manque de moyens pour acheter le savon et l'eau. Certains enseignants (peu) les aident³⁷ en leur donnant l'argent pour le savon. La propreté de l'élève, en plus d'être corporelle et vestimentaire doit aussi se retrouver dans la tenue de ses cahiers, livres et même plus :

*« La propreté se signale même sur la copie
de l'élève » (le directeur d'une école)*

Auparavant, des sanctions plus efficaces étaient utilisées par les enseignants pour obliger les élèves à se présenter propre à l'école. Elles consistent, par exemple, à faire laver le garçon sale par les filles ou à asperger l'élève d'eau froide (pendant la saison froide). Tout de même, il semble que les filles n'ont jamais été objet de ces punitions.

La réglementation scolaire sur l'hygiène touche aussi les vendeuses de nourriture dans la cour de l'école. Contrairement aux centres urbains où le contrôle sanitaire des vendeuses est effectué par les services de santé (elles font un examen des selles), dans les villages ce sont les enseignants qui opèrent un contrôle avec les moyens de bord. Aucun examen médical mais une inspection est chaque jour faite par les enseignants qui se relaient hebdomadairement. Le contrôle consiste à vérifier la propreté corporelle et vestimentaire des vendeuses et celle des récipients qu'elles utilisent. En cas de manquement la vendeuse est renvoyée.

Parfois les directeurs d'école optent pour une autre stratégie pour mieux contrôler la qualité des aliments vendus aux élèves. A

³⁷ Le directeur de Naki Karfi fait tresser les élèves filles par ses épouses dans le cadre de la promotion de l'hygiène.

Naki Karfi, par exemple, le directeur, dans le triple but de contrôler les aliments, de promouvoir la scolarisation des filles et de lutter contre la pauvreté, autorise ces dernières à amener les denrées en classe et de les vendre, même pendant les cours.

II.2.4. Les latrines de l'école : perception, utilisation et entretien

Dans les villages, les écoles disposent de latrines construites soit par l'Etat soit par des projets. Ces anciennes latrines ne sont, pour la plupart, pas utilisées par les élèves pour diverses raisons. Certains évoquent la puanteur, d'autres la peur d'y tomber (par manque d'habitude) et préfèrent ainsi « aller en brousse ». Les élèves qui utilisent le plus les latrines de l'école sont les grandes filles celles du CM) par pudeur. En général, les jeunes filles sont plus pudiques que les jeunes garçons de leur âge et cette situation a été aussi relevée par A. Epelboin (1982).

Toutes les écoles visitées disposent de latrines qui sont diversement utilisées pour différentes raisons. Celles de Dan Tchiro, Guidan Galadima et Naki Karfi sont du même modèle. Dans le premier village, elles sont surtout utilisées par les enseignants et quelquefois les grandes filles de CM. Les filles ne veulent pas fréquenter les latrines parce qu'elles sont gênées d'y rencontrer des garçons. Les garçons, eux, préfèrent aller en brousse. Certains par peur de se faire mordre ou piquer par de prétendus serpents et scorpions qu'ils auraient aperçus dans les latrines. D'autres par peur d'y tomber (manque d'habitude) et d'autres encore, à cause de la puanteur et de l'exiguïté. Les enseignants se plaignent aussi de la petitesse des locaux et des senteurs. Les latrines de l'école sont, quelques fois, utilisées par des villageois.

« Elles sont trop petites, on dirait un petit "akurki" (petit poulailler ou pigeonnier). Il n'y a pas d'espace et une grande personne ne peut se mouvoir à l'intérieur » (un villageois).

L'entretien de ces latrines revient aux grandes filles qui les balayent de temps en temps). A Naki Karfi, les élèves (sur initiative du directeur) ont construit un mur (en banco pour les deux latrines opérationnelles mais sans portes) aux heures d'APP pour se protéger des "regards des curieux" et pour sécuriser les élèves (en leur interdisant de se rendre en brousse). Ces latrines sont surtout utilisées par les enseignants, les filles de CM et quelques rares villageois. Toutefois, dans les cas d'espèce où les latrines sont utilisées par le directeur et sa famille (cas de Naki karfi), les élèves les considèrent comme « celles du directeur » et estiment qu'ils ne doivent pas les utiliser.

II.3. Hygiène et santé : les représentations et les pratiques des élèves

Les élèves ont une conception et une pratique hybride de l'hygiène et de la santé. Elle leur est inculquée par leur milieu familial et par l'école.

Pour les élèves, la propreté s'applique au corps et aux vêtements et donc, se laver deux fois par jour avant de venir à l'école est une règle qu'il faudrait respecter. Les vêtements doivent rester propres, même s'ils sont usés, et les cheveux coiffés. Pour les filles, les tresses et le henné font partis des discours sur la propreté. L'hygiène de l'espace et des aliments est très peu (sinon pas du tout) invoquée par les élèves.

Toutefois, il ressort qu'entre dire et faire, la marge est grande. Les élèves les plus propres se lavent une fois par jour pendant les classes. Certains restent trois ou quatre jours sans le faire (voir supra). L'hygiène des vêtements n'est que quelques fois observée. Pendant les vacances, les élèves (surtout les garçons)

négligent la propreté. Certains qui se lavaient tous les jours pendant les classes ne le font qu'un jour sur deux ou sur trois pendant les vacances. Le plus souvent, les parents, ne réagissent pas à cette conduite. Il existe ainsi au niveau de bon nombre de parents un laxisme qui n'est pas de nature à astreindre l'enfant à être propre à tout moment. Pour aller à l'école, le plus souvent, l'enfant à partir du CE, n'est plus lavé et préparé par ses parents. Il se débrouille tout seul.

« Je peux laver mon visage et passer dessus de la pommade. Certains de mes camarades se lavent seulement le visage. Mais on trouve quand même d'autres qui se lavent avant de venir » (un élève de CE)

Pendant les vacances scolaires, les élèves garçons sont négligeants sur la propreté. Cependant, les grandes filles de CM, elles, ne se désintéressent pas des pratiques d'hygiène. On pourrait avancer, comme hypothèse, qu'elles sont de jeunes adolescentes et donc doivent prendre soin de leur paraître pour trouver des prétendants. A l'école elles sont particulièrement les seules à ne pas aller aux latrines sans bouilloire.

Les élèves arrivent à établir un lien entre hygiène (corporelle et vestimentaire) et certaines maladies comme la gale, les poux et les teignes ("*makero*"). La saleté du voisin de table est tolérée même si les élèves adoptent une attitude de répulsion à l'égard de ceux qui sont atteints de gale ou de poux. Des fois, il faudrait que les enseignants interviennent pour obliger ceux qui n'ont pas des poux à partager la même table avec ceux qui en ont.

Par ailleurs, une certaine catégorisation est faite au niveau des poux. C'est ainsi que les garçons sont considérés comme les "spécialistes" des poux des vêtements et les filles celles des cheveux. Pour lutter contre les poux les élèves utilisent les traitements locaux à base de fruits de nîmes concassés, des spiraux anti-moustiques écrasés, du beurre de vache, etc. Pour la gale, le plus souvent, le traitement se fait au niveau des centres

de santé même si des produits comme les feuilles de nîmes, le savon de Marseille et le "rouwan batre" (le liquide qui découle des piles usées) sont utilisés.

II.4. Hygiène et santé : les représentations et les pratiques des enseignants

Les enseignants perçoivent l'hygiène comme une condition essentielle de la santé et du bien être. Elle doit être observée à l'école comme à la maison. Elle est de primes abords corporels et vestimentaires. Ils disent être regardants en ce qui concerne l'hygiène de leur concession et de leur lieu de travail. De part leurs expériences et leur formation, ils connaissent les maladies liées à l'hygiène et préfèrent, pour leur santé, se faire soigner au niveau des centres de santé. Les enseignants sont considérés comme un modèle de propreté par les villageois. L'hygiène des enfants dans leur milieu de vie, ne relève pas seulement de la mère puisqu'il y a une intervention concrète du père, contrairement aux familles paysannes.

« C'est seulement chez les fonctionnaires qu'on retrouve des hommes qui s'impliquent vraiment dans la propreté de leurs enfants.

Chez nous ce n'est pas possible car si un enfant est propre c'est sa maman, s'il est sale c'est encore elle » (une ménagère)

Les enseignants sont ainsi les « maîtres de l'hygiène » et sont parfois les conseillers villageois en matière de pratique de propreté, même si leurs recommandations ne sont pas toujours sereinement acceptées par certains parents d'élève.

« Je lui [le père d'un élève] ai dit de prendre soin de son enfant et cela ne lui a pas plu du tout et il s'est énervé. Tout de même, son enfant n'est plus revenu sale à l'école »

Lorsqu'un élève tombe malade, les enseignants lui prodiguent parfois les premiers soins en attendant l'intervention des parents.

Certains enseignants disposent d'une petite boîte à pharmacie qu'ils mettent à la disposition des élèves en cas de besoin.

La propreté des classes et de la cour de l'école relève de la responsabilité des enseignants qui délèguent les élèves pour la tâche. Malgré les discours d'intention proprement tenu sur l'hygiène, sa pratique n'est pas scrupuleusement respectée par les enseignants, en particulier au niveau de leurs concessions. Du fait que l'espace soit un espace villageois, presque tous les enseignants pratiquent l'agriculture et l'élevage. Ce dernier étant un élevage de case, la promiscuité est grande entre les hommes et les animaux. Néanmoins, même s'ils considèrent aussi la fumure comme une richesse, ils la perçoivent aussi comme une source de nuisance. Elle est vue comme étant de la saleté et aussi comme un lieu de prolifération des vers de terre et de mouches. Il n'empêche qu'ils l'entassent (parfois en un gros tas) dans un coin de la maison avant de pouvoir l'emmener au champ.

II.5. Le dispositif étatique et communal de la santé et de l'hygiène publique

Plusieurs institutions (étatiques ou non) liées à la santé et à l'hygiène interviennent au niveau des villages. Dans le cadre de l'amélioration de la santé de la population, des centres de santé sont construits dans certains villages. On peut ainsi y trouver des cases de santé, des CSI de type réduit et des CSI. Ces derniers couvrent plusieurs villages et sont les centres de référence pour les cases de santé. Depuis quelques années, les CSI fonctionnent par le système de recouvrement des coûts qui leur permet de ne pas attendre un approvisionnement en médicaments de l'Etat. Un Coges mis en place s'occupe des recettes et de l'achat des produits. Certains centres bénéficient de l'appui de certains organismes (comme l'UNICEF, Save The Children, Médecins Sans Frontière, etc.)

Si l'amélioration de la santé est l'objectif principal de ces centres, la santé scolaire est quelque peu négligée de façon

générale. Néanmoins, il semblerait qu'elle soit une priorité pour l'Etat. Ce dernier en a fait un point de sa Politique Nationale de Santé. La gratuité des soins n'est accordée qu'aux enfants de 0 à 5 ans. Aucun programme de médecine scolaire n'est mis en place et, même si des textes réglementaires existent sur ce volet, ils sont méconnus par les agents de santé.

*« Je pense bien qu'il existe un texte réglementaire sur la médecine scolaire mais je ne l'ai pas. Cependant, à l'Ecole de santé, on nous a dispensé des cours sur la santé scolaire (maladies scolaires, maladies professionnelles, pratiques d'hygiène, etc. »
(major d'un centre de santé)*

Toutefois, il existe des rares cas où le CSI prend l'initiative d'accorder un traitement de faveur aux élèves. C'est le cas de Naki Karfi où les élèves paient 300 FCFA au lieu des 800 FCFA réglementaires.

III. Discussion

Analyser les pratiques réelles de l'hygiène en milieu scolaire permet de se rendre compte avec F. Enten (2003) que l'hygiène fut un « Support idéologique » de l'entreprise coloniale et que cette notion renvoie assez spontanément à des principes, normes ou pratiques visant à maintenir ou améliorer la propreté de corps et de l'espace. Cependant, les normes édictées par les milieux scolaire et médical se frottent à la réalité locale préexistante car aucune intervention extérieure ne « s'effectue dans un *no man's land* socio-politique, mais, au contraire, intervient dans un milieu complexe et déjà structuré formé d'acteurs, de ressources et de logiques d'action. » (T. Bierschenk et J.-P. Olivier de Sardan, 1998, p. 15). Aussi peut-on donner comme exemple la politique de la construction des latrines où, dans les écoles où elles existent, les élèves évoquent la puanteur, d'autres la peur

d'y tomber, par manque d'habitude, et préfèrent ainsi « aller en brousse » et cela marque la persistance de la pratique de la défécation à l'air libre.

Par ailleurs Velardo (2007) qui s'est intéressé à l'hygiène des mains pense que cette hygiène est classée dans la catégorie des recommandations des experts en santé. Cela permet la prise en compte des risques aux activités : pratiques alimentaires, hygiène infirmière etc. Et, il énumère cliniquement quatre types de lavages de mains : le lavage simple, le lavage antiseptique, le lavage chirurgical et le traitement hygiénique des mains par friction et, pour R. Pace et N. Matrorocco, le processus de la scolarisation contribue à l'hygiène comme facteur capable de stopper beaucoup des causes des maladies et de mort. L'hygiène personnelle de la femme et de l'enfant, mais aussi celle du milieu familial où l'enfant vivra après sa naissance seront renforcées. (R. Pace et N. Matrorocco, 2002). Cependant, il faut noter qu'à l'intérieur des maisons, les pratiques concordent très peu avec les normes édictées et celles citées par les acteurs locaux (G. Blundo, 2009).

Conclusion

L'école est perçue comme un espace de l'hygiène par excellence. Les pratiques de l'hygiène à l'école, même si elles influent sur le comportement des élèves à la maison, ne semblent pas avoir des effets significatifs sur le milieu dont ils sont issus. Par contre les habitudes comportementales (en matière d'hygiène) de la maison perdurent chez les élèves et deviennent difficiles à changer. Les élèves ont quelques savoirs biomédicaux sur des maladies liées à la saleté mais sans trop de discernement sur les moyens de traitement de la médecine moderne. Ces maladies font l'objet d'une certaine stigmatisation par les élèves. La plupart du temps, les traitements relèvent plutôt du registre de la médication traditionnelle.

La modernisation de la gestion des déchets, à travers la construction des latrines n'est pas très récente mais reste un processus pas très usuel. A l'école, les latrines sont très peu utilisées par les élèves pour des raisons diverses (fondées ou non). L'utilisation systématique de l'eau, après les toilettes, n'est pas une pratique très courante, l'habitude faisant défaut. L'importance de l'hygiène est certes reconnue même si sa pratique fait défaut. Il est souligné que son apprentissage (ou non) commence à la maison. Cependant Le discours ne concorde pas avec la réalité du terrain. Les femmes sont celles qui sont le plus au cœur de la machine de l'hygiène et de la santé car devant s'occuper aussi des enfants, de la concession et de la nourriture. Mais, elles manquent de temps et parfois de moyens. Aussi le laisser-aller devient-il un habitus pour beaucoup de femmes et, par conséquent pour les enfants aussi.

Bibliographie

Agrosynergie. (2014). *Evaluation des mesures de la politique agricole commune relatives au secteur du coton : rapport final*. Luxembourg : Publications Office of the European Union, 145 p. <https://doi.org/10.2762/20173>

Arrêté n° 00047 du 9 juin 2005 du Ministère de l'Hydraulique de l'Environnement et de la Lutte contre la Désertification

Bierschenk, T. et Olivier de Sardan, J.P., (1998), *Les pouvoirs au village : le Bénin rural entre démocratisation et décentralisation*, Paris : Karthala.

Blundo G., Hahonou E., Olivier de Sardan J-P., (2002), « La question des déchets et de l'assainissement dans deux villes moyennes du Niger », LASDEL/Niger : rapport final, 1^{er} novembre.

Csergo J., (1988). *Liberté, égalité, propriété : la morale de l'hygiène au XIXe siècle*. Paris : Albin Michel.

Denefle S., (1995), *Tant qu'il y aura du linge à laver*, Paris : Arléa-Corbet

Détréz C., (2002). *La construction sociale du corps*. Paris : Seuil.

Douglas M., (2001) [1966] *De la souillure. Essais sur les notions de pollution et de tabou*, Paris : La Découverte, coll. « Découverte poche », série « Sciences humaines et sociales »

Enten F., (2003), « L'hygiène et les pratiques populaires de propreté. Le cas de la collecte des déchets à Thiès (Sénégal) », in Bonnet D. et Jaffré Y., *Les maladies de passage : transmissions, préventions et hygiènes en Afrique de l'Ouest*, Paris : Karthala, pp. 375-402

Epelboin A., (1982), « Selles et urines chez les Fulbé bande du Sénégal oriental : un aspect particulier de l'ethnomédecine », in *Médecine et Santé*, Paris : Cahier de l'ORSTOM, série Sciences humaines, vol XVIII, n°4, 1981-1982, pp. 515-530.

Marche H., (2003), « La saleté corporelle et l'« amour propre » : mémoire sociale et figures de l'intime », *Face à face* [Online], 5 | 2003, Online since 01 March 2003, connection on 30 July 2022. URL: <http://journals.openedition.org/faceaface/420>

Bloch M., (2015), « Mary Douglas et les cacahuètes », *Terrain*, 65 | pp., 206-211.

Blundo G., (2009), « Des ordures et des hommes : la gouvernance de l'assainissement à Dogondoutchi », in J.-P. Olivier de Sardan et M.S. Tidjani Alou, *Les pouvoirs locaux au Niger*, Tome 1., Paris, CODESRIA-Karthala, pp. 113-150

Olivier de Sardan J-P., 1999, « Les entités nosologiques populaires internes : quelques logiques représentationnelles » in Jaffré Y. et Olivier de Sardan, J-P. (eds) *La construction sociale des maladies*, Paris : PUF

Olivier de Sardan J-P., (2003), « L'enquête socio-anthropologique de terrain : synthèse méthodique et

recommandations à usage des étudiants », LASDEL/Niger : *Etudes et Travaux n°13*

Pace R. et Matrorocco N., (2002), « les déterminants de la mortalité infantile à travers quelques parcours causaux », in *Enfants d'aujourd'hui diversité des contextes, pluralité des parcours*, Dakar : Actes du Colloque de Dakar, 2002, pp. 779-789

PHV-Maradi, (2005), « Formation des associations d'usagers de l'eau. Aide-mémoire destiné aux membres des AUE formés ».

Verret M., (1986), « Les cycles du linge », Paris : *Ethnologie française*, Vol.3

Sy I. et al., (2014), « Eau, hygiène, assainissement et santé dans les quartiers précaires à Nouakchott (Mauritanie) : contribution à l'approche écosanté à Hay Saken », *Vertigo - la revue électronique en sciences de l'environnement Hors-série 19*